

Séparer l'art et la foi, actualisation du péché originel

par Philippe Brindet

22/03/2007

Un musicien liturgique écrivait dans un grand quotidien britannique : "*Artistic genius has nothing to do with faith*".

A peu près à la même date, le Pape Benoît XVI publiait son Exhortation Apostolique "Sacramentum Caritatis" dans laquelle il écrit :

*"La relation entre mystère auquel on croit et mystère que l'on célèbre se manifeste d'une façon particulière dans la valeur théologique et liturgique de la beauté. En effet, la liturgie, comme du reste la Révélation chrétienne, a un lien intrinsèque avec la beauté: elle est **veritatis splendor**."*

Quelles sont les idées du liturgiste sans inspiration ?

Partant de l'idée qu'on peut être chrétien et autre chose, il en déduit qu'on ne doit pas être un autre chose chrétien parce que, écrit-il : "*it has to do with the difference between God's responsibility and ours in the creative process.*"

Or, cette réflexion est caractéristique de l'athéisme chrétien qui sévit avec de plus en plus de rage dans nos sociétés laïcisées, sécularisées. Faire la séparation entre notre responsabilité et celle de Dieu, c'est toujours actualiser le péché originel. "*Il n'en saura rien et vous serez comme des dieux*".

A la différence, la foi, quand elle a été intégrée par la personne dans une démarche rationnelle, libre et consentie, est une énergie qui investit tout le processus vital, le processus créatif n'étant qu'une partie du processus vital.

Adoptant un point de vue moins générique que son liturgiste britannique, et concentrant sa réflexion sur la liturgie comme processus créatif, le Pape écrit :

" ... l'action liturgique ne peut jamais être considérée d'une manière générique, indépendamment du mystère de la foi. En effet, la source de notre foi et de la liturgie eucharistique est le même événement: le don que le Christ fait de lui-même dans le Mystère pascal."

Nous pensons qu'il en est ainsi de tout processus vital quand il est accompli par un chrétien dans la communion de l'Eglise : aucune partie de ce processus vital "*ne peut jamais être considérée d'une manière générique, indépendamment du mystère de la foi.*" En effet, le baptême plonge le chrétien dans un monde nouveau, un monde qui est déjà là, inséré dans le monde ancien, un monde nouveau dans lequel le don du Christ qu'Il fait de sa Vie ne nous permet plus de considérer séparément la moindre partie du processus vital et la splendeur de la vérité.

Le liturgiste britannique indique ensuite une autre problématique. Selon lui, il n'existe pas de relation entre sa propre vie musicale et la vie spirituelle. Il n'est pas sûr qu'il ait réellement mesuré la portée de son expression, parce que juste après avoir posé cette affirmation, il l'appuie en affirmant que la qualité de son jeu musical ne dépend pas du fait qu'il a prié, ou qu'il prie pendant. C'est parce qu'il joue mieux que les autres, c'est parce qu'il est plus créatif que les autres qu'il joue mieux, qu'il compose mieux.

Il semble donc résoudre la question de la création artistique et dans son cas, de la création liturgique, que ce soit par l'écriture de pièces sacrées ou leur interprétation à l'Office, à une simple question de supériorité technique.

Une telle affirmation est bien entendu absurde. Bach était profondément croyant et pensait réellement que son art aussi bien d'interprète que de compositeur était inséparable de sa foi qu'il exprimait. Par contre, on pourra en effet citer des artistes profondément athées et dont l'oeuvre est admirée.

Le Pape Benoît XVI, se référant à Saint Augustin, écrit :

"La beauté intrinsèque de la liturgie a pour sujet propre le Christ ressuscité et glorifié dans l'Esprit Saint, qui inclut l'Église dans son action."

Précisant la notion du sujet de la liturgie, le Pape montre que les célébrants de l'action liturgique sont eux-mêmes le Christ parce que *"dans l'Eucharistie, le Christ nous assimile à Lui."* Il en résulte que, sans méconnaître une relative indépendance de la technicité de la création artistique, au moins dans le cadre liturgique, il est évident que seule la foi s'exprime dans l'acte artistique.

Certains seront tentés par une séparation d'un art sacré et d'un art profane.

Or, il existe un sens sous lequel cette séparation est évidente et nécessaire. Cette éviction nécessaire d'un art profane est rappelée par le Pape :

"En réalité, dans la liturgie nous ne pouvons pas dire qu'un cantique équivaut à un autre. À ce sujet, il convient d'éviter l'improvisation générale ou l'introduction de genres musicaux qui ne sont pas respectueux du sens de la liturgie. En tant qu'élément liturgique, le chant doit s'intégrer dans la forme propre de la célébration."

Il est clair qu'un art, en tant qu'il est technique, et qui ne serait pas inspiré par la foi, plus encore, un artiste qui ne serait pas en lui-même assimilé au Christ par l'Eucharistie, qui fait l'Eglise, ne pourraient avoir une place légitime dans la liturgie.

Cependant, il est clair aussi que seul Dieu connaît la profondeur du coeur de l'homme. Et que les mots que nous prononçons ne sont que des mots. Aussi, il est bon que, même dans la liturgie, des oeuvres non spécifiquement religieuses, des artistes non profondément chrétiens, soient invités sinon à la liturgie Centrale de la vie de l'Eglise, du moins à d'autres liturgies en respectant cependant le caractère sacré.

Réciproquement, le chrétien peut légitimement admirer dans de justes limites des oeuvres ou des artistes qui ne sont pas chrétiens, surtout parce que ces oeuvres, parce que ces artistes, manifestent pas leur expression un mouvement de l'âme humaine, encore éloignée de la communion avec le Christ et l'Eglise peut-être, mais d'une certaine manière en route vers cette réconciliation.

D'ailleurs, si l'on considère le cas d'une oeuvre prétendue chrétienne, le cas d'un artiste prétendu chrétien, cette oeuvre ou cet artiste ne sont pas exempts du péché. Leur lien à l'Eglise et au Christ peut souffrir d'un relâchement, assurément critiquable, mais dont nous savons que la miséricorde divine les accueille.

o
o o

En conclusion, on peut dire à la suite de Benoît XVI qu'il ne doit pas y avoir de liturgie qui ne soit artistiquement belle et dire au malheureux musicien britannique qu'il ne peut y avoir d'oeuvre artistique belle qui ne rende grâce au Créateur.

- - -